

# TRADUCTION ET TRANSPOSITION

*Actes du XVII<sup>e</sup> Colloque international*

*Louis-Ferdinand Céline*

MILAN, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

4 - 6 JUILLET 2008

## Olga CHTCHERBAKOVA

« Rien à chiquer pour les coupures. Monstrueux outrage <sup>1</sup> ! » ou le *Voyage* en russe dans les années 30

Elsa Triolet, désireuse de faire connaître Céline aux Soviétiques, entreprit la traduction de *Voyage au bout de la nuit* et la termina en moins d'un an. Souhaitait-elle l'achever avant la date fatidique du 17 août 1934 à laquelle devait se tenir le Congrès des écrivains soviétiques ? C'est fort possible. Dans le climat idéologique extrêmement pesant de l'entre-deux-guerres, la traduction de Triolet devait être immanquablement sélective pour devenir conforme aux habitudes éditoriales soviétiques des années trente; elle ne pouvait qu'être le reflet de l'autocensure que la traductrice exerçait sur elle-même et qui conduisit à l'inévitable disparition de certains passages, s'agissant de l'évocation des toilettes publiques de New York ou des fourmis rouges et – paradoxalement – de toutes les descriptions « trop réalistes » au goût de ce qui s'intitulait pourtant le « réalisme socialiste ».

En analysant la traduction de Triolet, on constate avant tout le raccourcissement des passages où le narrateur de *Voyage* se livre à de longues introspections: « je traduis en condensant au passage » écrit Elsa à sa sœur. Le souci de clarté est toujours présent à l'esprit de Triolet, ce qui correspond à sa vision de l'écriture : « ...une certaine banalité dans l'expression ne me déplaît pas. Je continue à penser qu'une prose où chaque mot vaut son pesant d'or est illisible <sup>2</sup>. » La traductrice désarticule également les énoncés compliqués, recourt plus facilement aux phrases nominales. Elle préfère, à la différence des trois derniers traducteurs, à savoir Korneev (1994), Iouanko et Gladiline (1995), la parataxe à la subordination, ce qui lui permet de créer des phrases plus rythmées et rend la syntaxe de sa traduction russe moins lourde que celle de ces trois traducteurs.

À qui finalement, de la censure soviétique ou de la traductrice, imputer la responsabilité de l'altération du texte original? Pour Céline la réponse est claire: toute la faute revient à Triolet, sa traductrice « tripatouilleuse », aux manipulations de laquelle il attribue le caractère extrêmement lacunaire de la version russe de son *Voyage*. Sans connaître cette langue, Céline dut forcément se rendre compte en feuilletant la version imprimée de cette traduction qu'une main coupable avait largement taillé dans l'original: le texte russe ne contenait que cinquante-cinq pour cent du texte original, le reste ayant été escamoté...

1. Lettre à Jean Paulhan du 18 novembre 1954, *Lettres À La N.R.F.*, Paris, Gallimard, p. 256.

2. Elsa Triolet, « Ouverture », in *Oeuvres romanesques croisées d'Elsa Triolet et Aragon*. Paris: Robert Laffont, 1964, tome 1, pp. 19-20.

